

Henri de Man. Une autre idée du socialisme [Michel Brélaz]

Autor(en): **Rens, Ivo**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **37 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

burg, mit der historischen Entwicklung in Süd- und Nordamerika nach den Reisen des Kolumbus bis zur ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Wie im ersten Band legt der Autor den Schwerpunkt seiner Ausführungen auf die wirtschaftsgeschichtlichen Zusammenhänge, damit Forschungstendenzen Rechnung tragend, wie sie seit etwa zwei Jahrzehnten auch auf diesem Gebiet dominant geworden sind. Auch die oft geforderte Abkehr von einer «europazentrischen Geschichtsschreibung» wird hier insofern resolut verwirklicht, als der überseeische Schauplatz durchwegs im Vordergrund steht. Zentrales Gewicht kommt jenen Kapiteln zu, die sich mit dem Aufbau der kolonialen Herrschaftssysteme jenseits des Atlantiks und deren Verflechtung mit den jeweiligen Rohstoffressourcen und den wirtschaftlichen Bedürfnissen der europäischen Metropolen befassen, wobei besonders die Vertrautheit des Autors mit Lateinamerika und der entsprechenden Fachliteratur auffällt.

Wiederum gilt, wie schon beim ersten Band dieser ambitionösen Gesamtdarstellung, dass die Verarbeitung und geraffte Präsentation des heutigen Forschungsstandes, wie Reinhard sie anbietet, kaum Wünsche offen lässt. Allerdings meinen wir, dass diesmal geistesgeschichtliche Aspekte noch mehr als bisher, und gelegentlich doch allzu stark, zurücktreten. Dies führt nicht so sehr zur Einseitigkeit als zu jener Art von Vereinfachung, die bestimmte Phänomene ihrer immanenten Ambivalenz beraubt. Gewiss ist richtig, dass die Mission ein «Herrschaftsinstrument zur Unterwerfung und Disziplinierung der Indianer» darstellte; aber es müsste deutlicher werden, dass sie bis zu den Anfängen der wissenschaftlichen Völkerkunde zugleich ein Klima des interkulturellen Verständnisses ermöglichte, das selbst radikal antikolonialistische Überlegungen nicht ausschloss. Gewiss ist richtig, dass die Pioniersiedler faktisch überall ihren Besitzanspruch aus der Entdeckung und Urbarmachung eines Territoriums hergeleitet haben; dies aber schloss die völkerrechtliche Diskussion nicht aus, die vor allem für das 17. Jahrhundert eingehender darzustellen wäre.

Sehr knapp wird, wie erwähnt, über den europäischen Hintergrund berichtet, zu knapp, wie uns scheint. Ein Leser, der begreifen will, warum die Niederlande zur Weltmacht aufstiegen, warum England am Ende des 16. Jahrhunderts jenseits des Atlantiks aktiv wurde oder warum Frankreich Kanada nicht halten konnte, muss bereits über sehr gute historische Vorkenntnisse verfügen – aus Reinhardts Darstellung liest er dies so leicht nicht heraus. Unzweifelhaft aber ist auch mit diesem zweiten Band eine wichtige Orientierungshilfe vorgelegt worden.

Zürich

Urs Bitterli

MICHEL BRÉLAZ, *Henri de Man. Une autre idée du socialisme*. Genève, Editions des Antipodes, 1985. 814 p., ill.

Le socialiste belge Henri de Man (1885–1953) paraît devoir sortir du purgatoire où l'avaient confiné les partis socialistes européens à la suite de sa velléité de coexistence pacifique avec l'occupant nazi en 1940–1941. En effet, nombreux sont les historiens contemporains qui redécouvrent son œuvre ces années dernières, les uns pour y voir l'un des principaux responsables de «l'idéologie fasciste en France» (Z. STERNHELL, *Ni droite ni gauche*, Paris, Seuil, 1983), les autres, plus nombreux (M. CLAEYS-VAN HAEGEN-DOREN, PETER DODGE, GEORGES LEFRANC, PIERRETTE RONGERE, A. M. VAN PESKI, etc.), pour saluer en lui l'un des principaux théoriciens d'un socialisme démocratique conçu, non comme une forme honteuse et décadente de la révolution socialiste, mais comme l'héritier et le rénovateur d'une idée bien plus ancienne que le capitalisme et le marxisme, dont les principaux avatars furent le christianisme, la culture médiévale puis le libéralisme démocratique.

Michel Brélaz a entrepris de retracer la constitution de cette œuvre doctrinale entre 1918 et 1933 – la grande période créatrice d'Henri de Man – telle qu'elle se pré-

sente notamment dans les ouvrages suivants: *The Remaking of a mind: A soldier's thoughts on war and reconstruction* (1919), *Zur Psychologie des Sozialismus* [Au-delà du marxisme] (1925/6), *Der Kampf um die Arbeitsfreude* [La Joie au travail] (1927), *Opbouwend Socialisme* [Le Socialisme constructif] (1931), *Massen und Führer* [Masses et chefs] (1932), enfin et surtout *Die sozialistische Idee* [L'Idée socialiste] (1933). Comme le signalent ces titres, aucun des livres de cette période n'a été écrit en français, ce qui infirme déjà implicitement la thèse de Sternhell. C'est pendant et après la Deuxième Guerre mondiale qu'Henri de Man a choisi d'écrire plusieurs ouvrages en français, de sorte que son œuvre fut effectivement conçue en quatre langues, allemand, néerlandais et anglais pendant la période 1918-1933, français et allemand dès 1941. Ces remarques d'ordre linguistique ont le mérite de souligner l'exceptionnel internationalisme culturel d'Henri de Man, à la confluence des mondes germanique, latin et anglo-saxon.

L'ouvrage de Michel Brélaz est divisé en quatre parties intitulées respectivement «La leçon de la guerre», «Au-delà du marxisme», «Socialisme constructif» et «Le Plan du travail». Il y retrace la genèse d'une œuvre qui doit beaucoup à Marx et à Bernstein, mais aussi à Proudhon et à Jaurès, à Freud et à Adler, mais aussi à des psychologues moins connus comme Wundt, McDougall, Parker, à l'historien Henri Pirenne et à des publicistes aussi variés que Keynes, Keyserling, Rathenau et Spengler. Il faut reconnaître à Michel Brélaz le mérite d'avoir su combiner une rare érudition pour tout ce qui concerne l'histoire des idées politiques de l'entre-deux-guerres et plus généralement les marxismes, révisionnismes et autres courants socialistes, un esprit de finesse qui se rencontre rarement chez les érudits ainsi qu'une élégance stylistique remarquable. Son premier chapitre, par exemple, intitulé «Herr Jaurès», est une admirable illustration de cette triple rencontre. Il en va de même de celui intitulé «Marx redécouvert» où il analyse notamment les relations ambiguës d'Henri de Man avec l'École de Francfort.

Le titre choisi par Michel Brélaz traduit mal l'ampleur et la rigueur de son entreprise qui me paraît comparable à celle d'un GEORGES GUSDORF, particulièrement dans *La Conscience révolutionnaire. Les idéologues* (Paris, Payot, 1978). Peut-être sa seule faiblesse est-elle de ne pas s'être démarqué suffisamment de son personnage, notamment dans l'analyse passablement vieillie qu'offre *L'Idée socialiste* de la culture du haut Moyen Age, analyse très lacunaire tant dans l'ordre religieux que dans l'ordre technique. Cette réserve mise à part, l'ouvrage de Michel Brélaz n'en constitue pas moins une contribution exceptionnelle à l'histoire des doctrines politiques, discipline pluridisciplinaire par nature puisqu'elle procède tant de la philosophie du droit que de l'historiographie et fait, à notre époque du moins, des emprunts à des domaines aussi variés que la physique, la biologie, la psychologie, la sociologie et l'économie, pour nous en tenir aux principaux domaines du savoir mis à contribution en l'occurrence.

Autre manifestation du renouveau des études demaniennes, l'Association pour l'étude de l'œuvre d'Henri de Man a publié en novembre 1985, à l'occasion du centenaire de la naissance de cet auteur, un remarquable numéro spécial de son bulletin contenant, entre autres, plusieurs textes inédits d'Henri de Man et des contributions de Jan Tinbergen, A. M. van Peski, Peter Dodge, Detlef Borchers, Kersten Oschmann et Michel Brélaz¹.

Genève

Ivo Rens

1 P. a.: Département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques, Place de l'Université 3, 1211 Genève 4.